



Dépêche de l'ambassadeur White.

Washington, 5 février.—Le télégramme suivant, reçu de notre ambassadeur à Berlin à une heure avancée de la journée, comprend toutes les nouvelles de la journée relativement au traité d'exclusion des fruits américains:

Berlin, 5 février.—Sherman, secrétaire d'Etat, Washington. Conseil à Hambourg annonce que l'inspection est commencée et que tous les fruits verts ont été admis, à l'exception de huit caisses de raisins, dit-on, des insectes ont été trouvés. Aucune difficulté à propos des fruits secs. Signé: WHITE.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 5 février.—La séance entière a été consacrée à la discussion du budget des fortifications et des défenses des côtes. Les débats n'ont offert que peu d'intérêt, car il n'y avait pas la moitié des membres dans la salle pendant toute la durée de la séance. La Chambre a adopté ce budget. Les crédits s'élevaient à \$4,144,912, contre \$9,517,141 l'année dernière.

A la légation d'Espagne.

Washington, 5 février.—A la légation d'Espagne on n'attache aucune signification au fait qu'un navire marchand accompagnera la flottille de torpilleurs dans la traversée de l'Atlantique. On dit à la légation que l'envoi de la flottille espagnole était projetée depuis longtemps, et qu'il a été fréquemment annoncé par la voie de la presse. Comme les torpilleurs sont de petits bâtiments il est nécessaire qu'un grand navire les accompagne pour le transport des approvisionnements et surtout du charbon.

Rupture d'une levée.

Vicksburg, Mississippi, 5 février.—La levée de protection à l'endroit où se trouve la crêvasse de Reid s'est soudainement rompue ce matin. L'eau se précipite par l'ouverture principale avec une grande violence sur une profondeur de deux pieds et demi à trois pieds. La crêvasse a environ trois cents pieds de large et on annonce qu'elle augmente en largeur et en profondeur. Le président Maxwell dit qu'il pense pas qu'en l'état actuel du fleuve les dommages puissent être considérables.

Tremblement de terre en Virginie.

Lynchburg, Virginie, 5 février.—Un tremblement de terre s'est produit aujourd'hui vers trois heures de l'après-midi à Lynchburg. Des dépeches reçues par le News établissent que des troubles souterrains se sont produits sur toute l'étendue de la partie sud-ouest de l'état. De Bedford City on annonce qu'un bruit ressemblant à une explosion a précédé le tremblement de terre.

Un nouveau Monte Carlo.

Chicago, Illinois, 5 février.—Le "Journal" dit aujourd'hui: Michael C. McDonald est à la tête d'un syndicat de capitalistes de Chicago qui a acheté l'île Fighting, une île située à huit milles de Detroit, dans le but d'y établir un Monte-Carlo américain. McDonald dispose d'un capital de \$2,000,000. L'intention des promoteurs est de construire immédiatement un champ de courses dans l'île. Des jeux de tous genres y seront établis. Si une bataille entre les pugilistes Corbett et Fitzsimmons peut être arrangée des efforts seront faits pour que cette bataille ait lieu dans l'île.

En liberté.

New York, 5 février.—G. Naro et R. Rara, les deux Italiens arrêtés le 31 janvier dernier à bord du vapeur "Creole", sous l'accusation de complicité dans le meurtre de Rosario Cosimano, dont le corps mutilé a été trouvé dans une malle à la Nouvelle-Orléans, ont été mis en liberté aujourd'hui, les autorités de la Nouvelle-Orléans ayant tégraphié que les témoins appelés n'avaient pas reconnu les assassins supposés par les photographies envoyées de New York.

DERNIERE HEURE

Réunion de cabinet à Londres. Londres, 5 février.—Les membres du cabinet sont restés en séance pendant deux heures aujourd'hui. On présume que les ministres ont établi finalement les termes du message de la reine qui sera lu à l'ouverture du parlement la semaine prochaine.

Décret Impérial.

Berlin, 5 février.—Le "Reichsanzeiger" publie ce soir le décret suivant daté d'aujourd'hui: Afin de prévenir l'introduction du pont à bonclier dit de San Jose l'importation des plantes vivantes américaines, des débris de plantes, des barils, des caisses et autres objets employés pour les emballer ou les contenir, est interdite jusqu'à nouvel ordre. La même interdiction s'applique à l'expédition des fruits verts quand l'inspection faite au port d'entrée établit la présence des insectes. Cette prohibition ne s'applique aucunement aux marchandises arrivant par les navires et restant à bord.

Le chancelier de l'empire a le pouvoir de faire des exceptions et de prendre les mesures de précaution nécessaires. Le "Montgomery" à Matanzas. La Havane, île de Cuba, 5 février.—Le capitaine Converse, du croiseur des Etats-Unis "Montgomery", accompagné du lieutenant Ramsey et de M. Brice, consul des Etats-Unis, a visité hier le gouverneur de Matanzas. Le gouverneur, son secrétaire et d'autres fonctionnaires se sont rendus aujourd'hui à bord du croiseur. Plusieurs officiers du "Montgomery" ont distribué des secours aux "reconcentrados" de Matanzas.

A Puerto Principe.

La Havane, île de Cuba, 5 février.—Le capitaine général Blanco et le général Pando sont arrivés à Puerto Principe. Le général Blanco est attendu à La Havane dans trois jours.

FOUR GUERRES UN MOIS EN UN JOUR.

Madrid, Espagne, 5 février.—Senor Guillon, ministre des affaires étrangères d'Espagne, déclare qu'il n'y a aucune raison de craindre une aggravation de choses dans l'île de Cuba. L'envoi de quinze mille hommes à l'île de Cuba avait été décidé, dit le ministre, avant le départ du général Blanco. Senor Guillon dément le bruit de dissensions dans le cabinet et prétend que la visite de navires de guerre américains à l'île de Cuba a produit une bonne impression.

Les voleurs de grand chemin sur bicyclette.

Un bicycliste de One 46ème rue New York, a été il y a peu de temps attaqué, volé et laissé inanimé sur la route par deux voleurs de grand chemin montés sur des bicyclettes au Parc Central. Cette histoire de vol a commis par des hommes montés sur des vélos à l'évolution rapide se répète de à nos jours dans toutes les parties du pays. Dans tous les cas, ils ont autant qu'on peut le savoir, échappé à la police. Les maladies des reins et de la vessie, ces déprédations de la santé sont toute probabilité échappent également à tout arrêt, et poursuivront leur but sans s'arrêter, à moins qu'ils ne soient arrêtés dès le début, par l'action puissante du Hostetter's Stomach Bitter, le meilleur diurétique et tonique des temps modernes. Cet excellent remède prévient et la saurégarde maladie la mieux connue, non seulement pour la maladie des reins, mais aussi pour les troubles urinaires et les douleurs causées par la malaria. C'est au début que la maladie est le plus aisément et plus facilement vaincue. L'usage du Bitter est suivi des plus heureux résultats dans les cas de dysurie, constipation, maladies de foie et de nerfs.

En Angleterre.

Londres, 5 février.—Il est probable, mais très peu, que des informations authentiques au sujet de la Chine seront reçues avant que les ministres aient l'occasion de répondre à leurs assaillants au cours des débats parlementaires sur l'adresse en réponse au discours du trône.

Le rapport explicite sur la situation fourni jeudi dernier par la Presse Associée expose, toutefois, suffisamment les faits pour démontrer que les journaux ont perdu un temps considérable en alarmes hystériques, des alarmes qui, fait curieux, ont été plus vives parmi les partisans du gouvernement que parmi les journaux de l'opposition. Après tout, cette perturbation n'aura pas été inutile si elle a convaincu le gouvernement du grand intérêt que porte le pays à la question chinoise et de la façon dont il accueillera toute faiblesse ou tout subterfuge. Il faut se rappeler que la question de Ta-Lien-Wan n'a jamais eu l'ombre d'une sanction officielle.

Comme la Presse Associée l'a télégraphié jeudi dernier la Grande-Bretagne n'a jamais demandé que Ta-Lien-Wan fut inclus dans la liste des ports de transit. Ce n'était qu'une condition suggérée dans l'affaire de l'emprunt, et si cette condition était écartée ce ne serait que parce qu'elle constituerait un obstacle aux négociations. Cette suggestion n'avait été faite que dans le but de contrecarrer le plan de transformation du Port Arthur en port russe, et le but a été atteint en obtenant de la Chine et de la Russie un engagement semblable à celui qui a été obtenu au sujet de la Corée préalablement à l'évacuation de Port Hamilton. Cet engagement sera probablement le dernier mot de l'affaire.

Les notes semi-officielles tendent clairement à cette conclusion, sans compter les assurances précises données au commencement de la semaine relativement au caractère temporaire de l'occupation de Port Arthur par les Russes, en même temps que l'assurance amicale du fait que la Grande-Bretagne n'avait conclu avec le Japon aucune alliance offensive. En somme, il y a toutes les raisons possibles de croire que la Grande-Bretagne n'a pas l'intention de reculer d'un pas dans la position qu'elle a officiellement prise par M. Balfour, Chamberlain et Hlick-Beachs au nom du marquis de Salisbury.

Déclaration du ministre des affaires étrangères d'Espagne.

Madrid, Espagne, 5 février.—Senor Guillon, ministre des affaires étrangères d'Espagne, déclare qu'il n'y a aucune raison de craindre une aggravation de choses dans l'île de Cuba. L'envoi de quinze mille hommes à l'île de Cuba avait été décidé, dit le ministre, avant le départ du général Blanco. Senor Guillon dément le bruit de dissensions dans le cabinet et prétend que la visite de navires de guerre américains à l'île de Cuba a produit une bonne impression.

Un article du "Daily Chronicle".

Londres, 5 février.—Henry Norman, un adversaire implacable du gouvernement, écrit dans le "Daily Chronicle" qu'il serait injuste de critiquer le marquis de Salisbury aussi longtemps qu'il maintiendra le traité de Tien Tsin conclu en 1856, et il ajoute: Dans cette question nous sommes irrésistibles. Le peuple des Etats-Unis a enfin appris que nous ne sommes pas des envahisseurs de territoires, des accapareurs d'or et des crasseurs de monopoles comme nous représentèrent quelques hommes politiques de l'ouest. Il a compris que notre but est le leur. Ce que nous désirons, les Américains le désirent, et c'est le libre accès aux grands marchés nouveaux de l'Extrême-Orient. Ils désirent un commerce délassé des obstacles créés par les jalousies militaires et politiques des nations continentales. C'est pour obtenir ce résultat pour nous et pour eux que nous sommes prêts à combattre.

Le Japon qui entrera quelque jour en guerre avec la Russie aussi sûrement que le soleil se lèvera demain est, nécessairement, de notre côté. Malgré les intrigues politiques de leur gouvernement les Allemands sont aussi de notre côté et tout ce que la France s'écartera ou nous devrons la combattre. L'heure est arrivée de régler d'une façon permanente la question choisie avec la Russie. Les Anglais n'ont jamais été si excités, et si nous nous soumettions nous perdrons la chance de marcher enfin côte à côte avec l'autre grande nation de langue anglaise. Nous devons attendre avec calme que lord Salisbury nous dise où en est la partie engagée, et quand il aura parlé le pays devrait savoir ce qu'il a à dire et à faire.

Les concessions aux agrariens allemands.

Berlin, Allemagne, 5 février.—Les concessions faites cette semaine par le Reichstag et la diète prussienne aux agrariens qui avaient formulé de nombreux désirs et présenté de nombreuses plaintes sont significatives. Le baron von Hammerstein-Luxten, ministre de l'agriculture, a promis que le gouvernement ferait droit à autant de demandes que possible. Au moment où il faisait cette promesse des mesures étaient prises pour interdire l'importation des fruits américains et le décret à cet égard était déjà lancé. Tous les journaux libéraux désapprouvent vivement cette politique et déclarent que c'est une manœuvre du gouvernement pour obtenir le vote des agrariens en faveur du plan naval de l'empereur Guillaume.

Les journaux commerciaux exposent le mauvais vouloir et l'indignation que ces mesures vont causer en Amérique, ainsi que la futilité de l'interdiction de l'importation d'un article que l'Allemagne ne produit pas en quantité suffisante pour la consommation. Ces journaux estiment que le seul résultat de cette mesure sera l'importation de fruits du sud de l'Europe à un prix plus élevé que celui des fruits américains. Plusieurs journaux expriment l'opinion que le décret n'est que temporaire et qu'il n'a été lancé que comme mesure de représailles contre les Etats-Unis.

Les armements espagnols.

Madrid, Espagne, 5 février.—"El Herald" dit que le général Stewart L. Woodford, ministre des Etats-Unis, a présenté aujourd'hui au gouvernement espagnol une note officielle à laquelle Senor Sagasta, premier ministre, a répondu en termes énergiques. Les armements de la flotte sont poussés avec activité et l'escadre partira prochainement pour les îles Canaries. Envoi de deux croiseurs espagnols aux Etats-Unis.

Envoi de deux croiseurs espagnols aux Etats-Unis.

Londres, 6 février.—Des dépêches spéciales de Madrid annoncent que le gouvernement espagnol a décidé l'envoi de deux autres croiseurs aux Etats-Unis. Les navires choisis seront probablement le "Cristobal Colon" et l'"Admirante Oquendo".

Les enfants délicats!

Quelle source d'anxiété ils sont! Les parents les désirent forts et vigoureux, mais ils restent pâles et maigres. Pour tous ces enfants délicats l'huile de foie de morue, émulsion Scott est pleine de promesses. Elle enrichit le sang, fortifie les os, redonne de la vigueur aux nerfs et régularise la digestion. Pour eux elle veut dire, croissance et prospérité. Quelque délicat que soit l'enfant, il prend ce remède avec empressement. 50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Discours d'un consul américain en Angleterre.

Londres, 5 février.—Dans un discours intéressant prononcé jeudi dernier devant la Chambre de commerce de Bradford, M. Erastus S. Day, consul des Etats-Unis, a approuvé la doctrine du commerce libre en Chine énoncée par le marquis de Salisbury. Il a dit que l'Amérique avait toutes les sympathies pour cette doctrine, et que les peuples de la grande-Bretagne et des Etats-Unis cherchaient à marcher à la tête du monde dans la pensée et dans l'action. Continuant, le consul a dit que ces deux peuples auraient le pouvoir d'accomplir de grandes choses s'ils s'unissaient pour assurer des avantages durables à eux-mêmes et au monde. Parlant du tarif, M. Day a dit que la prépondérance de l'opinion en faveur du système de protection était écrasante aux Etats-Unis. La loi Wilson, a-t-il ajouté, a dégouté la population d'un tarif pour les besoins du gouvernement, et il ne serait pas prudent pour les manufacturiers de Bradford d'espérer l'adoption prochaine d'une autre loi Wilson, une loi qui a causé la fermeture de trop d'usines aux Etats-Unis pour qu'on en fasse de nouveau l'expérience.

Les concessions aux agrariens allemands.

Berlin, Allemagne, 5 février.—Les concessions faites cette semaine par le Reichstag et la diète prussienne aux agrariens qui avaient formulé de nombreux désirs et présenté de nombreuses plaintes sont significatives. Le baron von Hammerstein-Luxten, ministre de l'agriculture, a promis que le gouvernement ferait droit à autant de demandes que possible. Au moment où il faisait cette promesse des mesures étaient prises pour interdire l'importation des fruits américains et le décret à cet égard était déjà lancé. Tous les journaux libéraux désapprouvent vivement cette politique et déclarent que c'est une manœuvre du gouvernement pour obtenir le vote des agrariens en faveur du plan naval de l'empereur Guillaume.

L'expédition Cavendish.

Londres, 5 février.—L'expédition Cavendish, qui est sur le point de quitter Londres, est un exemple frappant de la façon dont les jeunes et riches anglais aiment le sport et les explorations combinent leurs goûts avec l'agrandissement de l'empire. Henry Cavendish, un parent de lord Devonshire, a déjà dépensé \$300,000 pour les préparatifs de l'expédition. Quoiqu'ostensiblement d'un caractère privé le but de cette expédition est la région du haut Nil. On suppose-son, les français ont, et ce but est bien connu dans les hauts cercles officiels. De fait, la route adoptée a été suggérée par les chefs du département des renseignements au ministère de la guerre, et le plan de l'expédition a été étudié au Foreign office pendant quelques semaines. L'expédition de Henry Cavendish sera mieux armée qu'aucune expédition qui ait jamais pénétré en Afrique. Elle emporte 350,000 cartouches et plusieurs canons Maxim. Elle sera à l'abri des surprises. M. Cavendish compte attendre la région du haut Nil en trois ou quatre mois. Il continuera peut-être son voyage jusqu'à Khartoum après que les derviches auront été battus.

Marchés divers.

Paris, 5 février.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 3/12 centimes. Londres, 5 février.—Consolidés au comptant, 112 7/16; à terme 112 3/8. Liverpool, 5 février.—Coton spot—Demande calme; prix plus ferme. American middling 3 7/8d. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la speculation et l'exportation y compris 7,600 coton américain. Reçus 64,000 balles, dont 63,800 coton américain. Futurs—calmes l'ouverture avec demande modérée; formes à la cote. American middling 1 m. c. février 3 1/2; février et mars 3 1/2; mars et avril 3 1/2; avril et mai 3 1/8; mai et juin 3 1/4; juin et juillet 3 1/4; juillet et août 3 1/5; août et septembre 3 1/6; septembre et octobre 3 1/6; octobre et novembre 3 1/7; novembre et décembre 3 1/5.

Advertisement for C. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et dames. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Smadette nov 52-1 an-mar. leu. dir

Advertisement for THEATRES. Théâtre St-Charles. Première représentation à ce théâtre des Minstrels de Primrose and West—Minstrels blancs, s'ils vous plait. Plus de ce barbouillage africain que dément la coupe Caucasiennne du visage. Les Primerose sont des blancs; il n'ont pas besoin de cette mascarade pour se faire applaudir. Ils y réussissent sûrement, ce soir, au St-Charles. Grand Opera House. Hort à la spécialité de l'actuel théâtre: toutes ses pièces possèdent des sujets non seulement actuels, mais américains. C'est ce qui en assure le succès. Nous avons déjà applaudi, ici, plus d'une fois, "A Trip to China Town." Nous irons, ce soir, une fois de plus, lui faire fête. La troupe est, d'ailleurs, très habilement composée et le principal rôle est confié à un homme de valeur, Frank Lane. Académie de Musique. M. Stuart n'est pas un inconnu parmi nous. Il a souvent, ici, conquis les applaudissements de son auditoire. Il parait, ce soir, dans une pièce nouvelle, qui n'est autre chose qu'une adaptation de la scène d'un roman très connu—The Jacklins. La pièce a réussi au delà de toute espérance dans tous les théâtres de l'Ouest. Elle attirera la foule, ce soir, à l'Académie de Musique.

Advertisement for LOUISVILLE ET NASHVILLE. Trains Sud-Ouest Limités. Soient les plus rapides entre la Nouvelle-Orléans et New York. Pas de charge extra pour le service. Chars B.R. le 10/10/98.

Advertisement for HORT OPTICAL CO., Ltd. 7 ans 7 1035 rue du Canal. Vos yeux sont-ils bons? Evitez de les fatiguer. Portez un bon spectacle en spécialiste. Ça n'a coûté rien.

Advertisement for HORT OPTICAL CO., Ltd. 7 ans 7 1035 rue du Canal. Vos yeux sont-ils bons? Evitez de les fatiguer. Portez un bon spectacle en spécialiste. Ça n'a coûté rien.

Advertisement for HORT OPTICAL CO., Ltd. 7 ans 7 1035 rue du Canal. Vos yeux sont-ils bons? Evitez de les fatiguer. Portez un bon spectacle en spécialiste. Ça n'a coûté rien.

Advertisement for HORT OPTICAL CO., Ltd. 7 ans 7 1035 rue du Canal. Vos yeux sont-ils bons? Evitez de les fatiguer. Portez un bon spectacle en spécialiste. Ça n'a coûté rien.

Advertisement for HORT OPTICAL CO., Ltd. 7 ans 7 1035 rue du Canal. Vos yeux sont-ils bons? Evitez de les fatiguer. Portez un bon spectacle en spécialiste. Ça n'a coûté rien.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. TROISIEME PARTIE. SANS PITIE. VIII. PÈRE ET FILLE. Le landau recommença la course que Jean Redon, alors simple employé de Ministère, avait faite quelques jours avant son émigration en compagnie de l'intrépide Rousseau et de ce même Moulinet. Et tout le long de la route, le père donnait avec complaisance mille renseignements à sa fille qui l'écoutait distraitement. — Ceci, c'est le bois de Montgomery!... Voilà l'étang de Baize!... Ce clocher est celui de Saint-Jean-d'Azay!... Je ne connais pas que ça dans ma jeunesse. Maintenant, il trouvait son pays plus beau que jamais. Il en admirait tout, les plaines où les charnes traînées par de lourds bœufs blancs, déchiraient la terre pour les prochaines semailles de blé, les prés verts où l'herbe ne brûlait pas comme dans les espaces sans fin qu'ils venaient de quitter, et surtout les forêts avec leurs feuillages épais et les feuillus onduleux des taillis de chênes et de bouleaux. A chaque instant il essayait de réveiller l'attention de sa fille qui lui répondait à peine, obsédée par une pensée qu'il ne comprenait que trop bien. Et de temps en temps, Moulinet se retournait pour dire: — Vous souvenez-vous de Rousseau? — Certes. — Un bidet qu'on ne remplacera jamais. En voilà un qui dévorait les kilomètres!... — Et il fournissait à son patron des explications sur les maisons neuves qui venaient d'être bâties ou les anciennes qui avaient changé de maîtres. Beaucoup de Nivernais s'étaient ruinés et leurs biens se trouvaient en d'autres mains. — C'est ce gredin de Paris! affirmait le cocher. Tout le monde y veut y aller!... On est pourtant bien chez nous. Sans doute on y était bien, mais le brave garçon lui-même avait l'air embarrassé. Sa gaieté si communicative n'éclatait pas comme autrefois. En descendant au milieu de sa pensée, on aurait su qu'il se demandait: — Comment ça tournera-t-il avec la mère?... — La-dessus il était de l'avis du père Foucart, qui disait à sa femme de confiance, la Gérard, lors du dernier voyage de Jean Redon dans la Nièvre: — Il aime toujours sa femme! Il se passera des choses... Qui vivra verra. Moulinet se disait aussi: — Le maître n'a pas sa figure des bons jours... Qu'est-ce qu'il ramène! — Oni, quoi donc? Sans doute Moulinet ne pouvait pas supposer à celui qu'il appelait avec tant de plaisir le "patron" de mauvaises intentions. Mais les Redon, braves gens, estimés dans le pays, n'avaient jamais passé pour avoir le caractère facile. Une injure les faisait bondir! Le nouveau châtelain de la Sauvagerie était de leur sang et l'avait bien prouvé par sa conduite après l'outrage. Sans doute il n'avait mis personne dans ses confidences, mais Moulinet se défilait. Toujours comme le père Foucart, il observait le maître du coin de l'œil, et de ses observations il ne ressortait rien de bon. Lorsque le landau arriva sur la place de Châtillon, l'ancien amburgiste était assis sur un banc, devant la porte d'une modeste maison, à deux pas de son hôtel. Il causait avec la Gérard et une autre femme plus jeune et vêtue en paysanne aisée. Le landau s'arrêta auprès du vieillard. — Tiens, monsieur Redon s'écria la plus jeune des deux femmes. — Mélanie! Comment, c'est toi! — Mais oui, monsieur Jean. — Tu vas bien? — C'est toi, pour qu'il faut le demander, après tous vos voyages. Il s'approcha de cette femme et très vite, très bas, il dit, en désignant sa fille d'un regard: — Pas un mot de sa mère. Cette paysanne, c'était l'ancienne servante du père Foucart, la brave et joyeuse fille qui avait un faible pour Jean Redon et son mariage. Elle était florissante de santé. — Tu as la mine d'une femme heureuse, lui dit-il. — Je le suis. — Toujours au château de Bussy? — Toujours. — As-tu des enfants? — Une fille et un garçon. — Ils sont avec toi? — Sans doute. Elle ajouta, avec une intention qui fit tressaillir Jean Redon: — Nos enfants ont eu plus de chance que s'ils venaient... Il y a de la place pour tout le monde chez nous... Nous avons de bons maîtres. Le père Foucart était cassé, vieilli. Le voyageur lui pressait les mains avec effusion. — C'est à toi cette grande et belle demoiselle? demanda le bonhomme. — Dieu seul sait ce qu'elle est devenue! L'année entendit-elle ces paroles? — Peut-être, car elle pâlit soudain et ses traits se contractèrent. Mais elle ne prononça pas une parole. Jean Redon abrégea sa visite.

Elle était florissante de santé. — Tu as la mine d'une femme heureuse, lui dit-il. — Je le suis. — Toujours au château de Bussy? — Toujours. — As-tu des enfants? — Une fille et un garçon. — Ils sont avec toi? — Sans doute. Elle ajouta, avec une intention qui fit tressaillir Jean Redon: — Nos enfants ont eu plus de chance que s'ils venaient... Il y a de la place pour tout le monde chez nous... Nous avons de bons maîtres. Le père Foucart était cassé, vieilli. Le voyageur lui pressait les mains avec effusion. — C'est à toi cette grande et belle demoiselle? demanda le bonhomme. — Dieu seul sait ce qu'elle est devenue! L'année entendit-elle ces paroles? — Peut-être, car elle pâlit soudain et ses traits se contractèrent. Mais elle ne prononça pas une parole. Jean Redon abrégea sa visite.

Il causa un moment de banalités, des petits événements du pays, et s'adressant à la Gérard: — Voulez-vous avertir Moulinet que nous repartons? dit-il. Pas de temps à perdre, si nous voulons arriver avant la nuit. La cuisinière courut à l'hôtel où le cocher avait détélé ses chevaux. Jeanne s'était éloignée. Elle faisait quelques pas dans la rue, examinant le porche de l'église qui se trouvait devant elle. Le père Foucart dit à Jean: — Toi sa vue? — Qui? — La comtesse. — Madame est à Paris, observa la femme du jardinier. Jean Redon dit vivement: — Je le sais. — Vous vous êtes rencontrés? — Comment? — Je suis fou! — Vous? — Et alors! Jean Redon fronça le sourcil. — Ne me parlez pas de cette femme je vous prie. — Toujours la haine? — Pour la vie! — Et ta fille? — Je vous ai prévenus... Elle ignore l'existence de sa mère... Elle la croit morte!... — Tu ne pourras pas l'empêcher de connaître la vérité!... — C'est certain! — Alors? — Que sais-je ce qui se passera? Depuis mon retour je me suis déjà demandé cent fois pourquoi je reviens au pays! Le vieillard haussa les épaules: — Veux-tu que je te dise, moi?... — Faites! — Tu prétends que tu la hais!... Et c'est le contraire qui est la vérité. — Vous dites?... — Que tu l'aimes!... — Moi! — A la folie! Jean Redon se mordait les lèvres avec fureur. — Convien-ens donc! reprit l'ancien maître d'hôtel. — Au lieu de répondre, Jean Redon dit à l'ancienne servante, en l'appelant à l'écart: — Deux mots! — Monsieur Jean! — Le père Foucart a raison. — Comment? — Je suis fou! — Vous? — Tu as été mon amie autrefois! — Je le suis toujours. — Je ne sais quel sentiment j'éprouve pour cette femme... Rien qu'à sa pensée, le sang me bouillonne dans les veines... Ma tête brûle... Je ne puis bien l'avouer à toi... Elle reviendra à Bussy!... — Sans doute. — Ce jour-là, tu pourras me rendre un service... — Lequel! — D'abord, celui de m'avertir

Elle était florissante de santé. — Tu as la mine d'une femme heureuse, lui dit-il. — Je le suis. — Toujours au château de Bussy? — Toujours. — As-tu des enfants? — Une fille et un garçon. — Ils sont avec toi? — Sans doute. Elle ajouta, avec une intention qui fit tressaillir Jean Redon: — Nos enfants ont eu plus de chance que s'ils venaient... Il y a de la place pour tout le monde chez nous... Nous avons de bons maîtres. Le père Foucart était cassé, vieilli. Le voyageur lui pressait les mains avec effusion. — C'est à toi cette grande et belle demoiselle? demanda le bonhomme. — Dieu seul sait ce qu'elle est devenue! L'année entendit-elle ces paroles? — Peut-être, car elle pâlit soudain et ses traits se contractèrent. Mais elle ne prononça pas une parole. Jean Redon abrégea sa visite.